

Ce que je sais d'Alfred Adler¹

Georges Mormin, Didacticien

Ce que quelques uns et moi-même nous savons d'Adler nous le devons d'abord à une rencontre fortuite, à un heureux hasard, dans l'échoppe d'un bouquiniste par la trouvaille d'un livre à la couverture écornée aux pages légèrement jaunies, contant l'histoire d'un lecteur anonyme avec l'auteur Adler. Dialogue par trace interposée, écriture en marge de pages, d'enthousiasmes, d'idées à exploiter, de rappels cliniques, de questions en suspens... Ma curiosité fut d'abord du côté de ce qui pouvait animer notre lecteur anonyme plutôt que sur le contenu du livre et, qui plus est, de son auteur un certain Alfred Adler. Il s'agissait du « sens de la vie »², jeune étudiant d'une science « pragmatique » sur l'âme humaine, je ne pouvais me hasarder au simple questionnement philosophique et encore moins spirituel.

Toutefois, je ne pus rester indifférent, puisque l'ouvrage portait la préface du professeur Laignel-Lavastine, de l'Académie de médecine, même si, Herbert Schaffer³, le traducteur, me fut un illustre inconnu.

C'est tout de même, quelques années plus tard, avec Herbert Schaffer, André Virel⁴ et Alfred Meyer⁵ que commence mon intérêt pour l'enseignement d'Alfred Adler. Nous étions à l'avant-veille des événements de mai 68 où notre jeunesse viendrait à interroger les consciences sur le sens de l'en devenir du monde et de l'individu, et réclamerait une nouvelle apologie de l'imagination, du rêve, du sexe, de l'utopie et de la liberté.

Au point où nous sommes de l'histoire de la civilisation (deuxième mi-temps du siècle des savoirs autant que du consumérisme), nous produisons un véritable truisme si nous affirmons que l'homme est perplexe sur sa propre nature et profondément préoccupé à la comprendre. Cette curiosité sur la nature humaine n'est pas, aujourd'hui, un simple luxe, il ressort de l'urgente nécessité d'évaluer nos chances de bonheur, autant que nos chances de survie. Cette nécessité prenait la forme d'une revendication légitimée par une jeunesse impatiente.

Il est donc évident qu'il soit facile d'oublier comment l'étude de la nature de l'homme s'est imposée comme une branche sérieuse et pertinente de la recherche scientifique.

Wilhelm Stern dit au début de son grand livre sur la psychologie de l'enfant, « il était admis dans notre for intérieur de considérer l'enfant lui-même comme un problème ; maintenant nous découvrons soudainement l'étendu et la profondeur des mystères et énigmes que nous avons négligés, aveugles et sourds, durant des milliers d'années »⁶.

La science a évolué, comme elle l'a fait, en raison de l'extraordinaire difficulté de l'homme à considérer son propre comportement comme pouvant être l'objet d'une enquête objective.

Se démarquer de l'ego, traiter soi-même comme l'objet d'une recherche, nécessite un raffinement et une humilité difficilement acceptable. La science a débuté, non pas où elle était la plus nécessaire, mais à l'endroit où l'orgueil humain était le moins incriminé. Les avancées de la connaissance scientifique n'ont été, en fait, possibles qu'à partir de trois offensives fondamentales de la précieuse Citadelle qui édifie l'orgueil humain. Chaque offensive provoqua de tenaces résistances et fut l'objet de furieuses contre-attaques.

¹, paru dans Le Bulletin n° 125, janvier 2012

² Adler, A. le sens de la vie, Payot, Paris,

³ Herbert Schaffer (1909-1978), Neuropsychiatre, de formation, il fut élève d'Adler et instigateur du mouvement adlérien en France ; après guerre il est l'un des principaux acteurs du renouveau de la psychiatrie et du développement de la psychothérapie.

⁴ André Virel (1920-2000), Docteur en psychologie, DEA de neurophysiologie, chargé de cours de psychophysiologie à la Sorbonne et à l'université Pierre et Marie Curie. Auteur de nombreux ouvrages situant la place de l'Imaginaire au cœur de l'être et inventeur de méthode d'exploration de l'Imaginaire, non réductrice du fait psychique.

⁵ Alfred Meyer (1909-2000), Docteur en Médecine, neuropsychiatre, psychanalyste Adlérien, il fut élève d'Alexandre Neuer, ami d'Alfred Adler. Il est auteur de nombreux articles et conférences.

⁶ Stern, W. Psychology of early childhood. New York, Henry Holt, 1930

La première offensive est portée par Copernic lorsqu'il rétrograde la terre à une place modeste et secondaire dans l'univers. Il semblait intolérable que la place de l'habitat de l'homme, au regard des efforts déployés pour mettre en scène le monde et les valeurs spirituelles qu'il s'accordait, ne puisse être, rien de moins, qu'au centre de l'univers, autour duquel le soleil, la lune et les étoiles assurent le cours utile de leur révolution.

La deuxième offensive provient de Darwin, qui fait de l'homme, un organisme d'ascendance animale et l'amenant, de fait, à chuter de son statut de caste la plus élevée parmi les créatures vivantes. Ce fut un affront immense que l'homme soit identifié aux animaux, conduit aveuglément, uniquement par l'instinct face à la difficulté, et de plus, cette offensive entraînait des incertitudes sur ses fondations rationnelles et spirituelles prouvant sa singularité. Cet affront, encore de nos jours, demeure, puisque bon nombre de mouvements tel que le créationnisme tente de discréditer cette avancée scientifique de premier ordre.

La troisième offensive est menée de main de maître par Freud. Il révèle de profondes irrationalités dans le comportement humain et remet en question le précieux pouvoir d'autodétermination consciente. Freud a été soutenu par son ami Karl Abraham, pour désigner sa découverte comme la troisième grande révolution scientifique, et la découverte essentielle dans la compréhension du comportement humain. L'histoire à travers les époques à venir saura probablement le soutenir dans ce jugement. Freud appartient à l'honorable lignée de ces quelques uns qui ont secoué considérablement nos modes de pensées et nous ont ainsi préparés la voie pour une compréhension nouvelle et meilleure de nous-mêmes et du monde.

Si l'arrogance humaine a donc été ébranlée, nous devons nous demander comment l'humanité a réussi à sauver le minimum nécessaire à son amour-propre. Lorsque le fondement de la dignité humaine fait défaut chez un individu, nous jugeons, chez lui, un risque imminent et nous estimons son état précaire et périlleux. Une certaine estime de soi est indispensable, si l'on veut participer à l'accomplissement des tâches de la vie. Les chocs produits par les révélations de Copernic et Darwin ont aujourd'hui été absorbés et, malgré des poches de résistance d'arrière-garde, elles ne sont plus considérées comme menaçant les fondements de l'Homme.

Ces offensives ne heurtent plus notre fierté, ni ne nous donnent, pour autant, un sentiment de petitesse. En effet, elles ont été l'occasion d'un réexamen des capacités constructives de l'homme sur une base nouvelle et plus solide, une faveur ultime faite à l'amour-propre et à la capacité de l'homme à faire face à son destin.

Il est intéressant de se demander où nous situons-nous, maintenant dans le processus de restauration à partir du troisième coup porté, par la démonstration de Freud, à l'orgueil humain sur notre profonde irrationalité et notre soumission à l'exhorte inconsciente et émotionnelle. Si nous examinons les conclusions, telles que signifiées dans les premiers écrits de Freud, elles constituent un coup à ruiner le sentiment d'autosuffisance. Elles auraient pu nous jeter dans le désespoir ou dans une recherche compulsive du plaisir. Pendant une courte période, surtout dans la deuxième décennie du 20ème siècle, Freud a été souvent cité, à tort, pour justifier une vie d'hédonisme mouvementée et une littérature qui se pique principalement de la débauche. Nous nous sommes remis de cette première réaction et il est à noter que Freud est admiré, désormais largement pour son courage dans la recherche de vérités nouvelles, pour son intégrité et la dignité personnelle avec laquelle il a fait face aux persécutions politiques.

De toutes espèces vivantes connues, seul l'homme est confronté au quotidien, au temps propre de l'existence individuelle. Le développement de la vie intérieure du sujet se produit selon une téléologie instituée des scènes représentatives sociétales, associées aux repères symboliques et identificatoires d'étagage des appartenances, et des transmissions. Ces scènes présumées prennent leur essor dans l'établissement d'un but sous pression, d'une aperception téléologique fondée sur cette illusion d'éternité. Par conséquent, tous les phénomènes psychiques s'animent sur ces mises-en-scène d'un but fictif adossé à des limites internes et confronté à des limites externes : ils incorporent toutes les forces, expériences, jugements, désirs et craintes, insuffisances et capacités.

La grande vision d'Adler est d'avoir su associer étroitement le sentiment d'infériorité, de par son attache, à l'état de prématurité du petit d'homme et l'innéité du *Gemeinschaftsgefühl*, sentiment d'appartenance communautaire, dont le développement n'advient que pour assurer et assumer la

promotion de l'être. Ce mécanisme enclenché dès les premiers instants de vie souligne la précocité de la culture humaine.

- Adler, le premier, souligne la nécessité d'une étude globale, holistique de la personnalité exigeant une vue synthétique permanente du sujet. Il affirme l'indivisibilité du sujet, et vient à considérer l'être humain d'abord comme un ensemble de fonctions organiques et psychiques défini par un mouvement perpétuel vers son « en devenir ». Il le signifie, ainsi, inséparable des autres unités plus élevées, famille, groupe, société, nature, cosmos dont, à la fois, il dépend et tire compensation à sa petitesse. L'homme, ce tout un et indivisible, ne peut plus se suffire de lui-même, inexorablement pris dans ce mouvement cosmique ascensionnel de finalité causale, il met en œuvre son action créatrice en vue d'un but qui le transcende.
- Ce qui fait de l'homme un être humain nous dit Alexandre Neuer est « peut-être le fait qu'il soit un être entre Dieu et l'animal, mais, ce disant, nous ne voulons parler ni de la religion, ni de l'existence de Dieu(...) Si l'homme idéalise ses propres qualités, il s'imagine Dieu. Dieu est pour lui un homme avec des qualités infinies. Il est omniscient, il sait mais à la manière d'un homme qui saurait tout ; il est omnipotent, et a le pouvoir comme un homme qui pourrait tout ; il est infiniment bon, infiniment juste. On ne peut développer les qualités d'un animal, il reste un toujours un animal. Dieu n'est rien de ce que l'on peut imaginer. Un point différencie Dieu de l'animal : la valeur. Entre les deux, l'homme est quelque chose, et c'est sa caractéristique, sa caractéristique est à ce point : être dans le milieu entre les deux. »⁷
- L'homme est un être conscient et le savoir du savoir est la conscience. L'homme a donc le savoir du savoir et dans son action créatrice, celle qui le pousse à donner une valeur à toutes choses, il est supporté par le *Gemeinschaftsgefühl*, sentiment inné d'appartenance à la communauté humaine. Chaque individu a de façon innée cette conscience de la communauté. Dans le savoir du savoir s'exprime le *Gemeinschaftsgefühl* car on sait que l'on sait par la communauté des êtres. Le *Gemeinschaftsgefühl* est l'exigence idéale en fonction de laquelle l'homme développe les valeurs cosmiques qui le déterminent. L'individu tend vers l'absolu mais sa conscience (via le *Gemeinschaftsgefühl*), le ramène, comme à un contenu, à la communauté, expression de la survivance de la vie humaine, objet de la corrélation entre toutes choses. Derrière la vie psychique, il y a toujours cette corrélation. Pour chaque expression psychique il ya toujours une corrélation avec la communauté humaine et son entendement cosmique. Le sujet advient, se réalise et s'équilibre par l'étalement du *Gemeinschaftsgefühl* dans une humanité pleine et assumée.
- Adler, fort de cette vision de l'humain, assoit sa théorie de l'appareil psychique parallèlement à la pensée freudienne et s'appuie sur un axe de recherche chronologique propre à notifier la construction de sa pensée dans cette concordance singulière :
 - – L'équilibre affectif de l'individu se détermine dans les premières années de son existence, mais ne se conçoit que dans un esprit d'égalité des sexes ; homme et femme sont par nature égaux, seule la culture invite au déséquilibre, « l'infériorité » de la femme est un artifice qui participe à la construction névrotique de la personnalité. La société humaine exerce, par toutes ses représentations sociétales, une influence majeure sur l'individu. Le développement de l'être nécessite la transcendance d'un idéal social *sub specie aeternitatis*.
 - – Le sujet se définit dans sa construction inconsciente, dans son contexte de vie sociale autant que dans ses habitus, pris dans un mouvement psychique ascendant, prompt à corriger ses états de carences. Adler traite de l'infériorité organique et, se référant au sentiment d'incomplétude de Janet, il met l'accent sur la prématurité de l'organisme humain. Cette prématurité interprétée dans le substratum organique est la source de production de l'énergie pulsionnelle à l'origine des mécanismes compensatoires de l'infériorité somato-psychique. Ce processus, à l'origine, organique, se révèle, dans la vie psychique, par ses buts.
- - Les trois instances, infériorité somato-psychique due à la prématurité de l'organisme humain, immanence du *Gemeinschaftsgefühl* (sentiment d'appartenance à la communauté humaine), vecteur social et éducation constituent les bases sur lesquelles se construit la pensée d'Adler.

⁷ Alexander Neuer « science de l'individualpsychologie, les valeurs de la communauté », in Bulletin, SFPA n° 98 Octobre 2000

- - L'éducation est indispensable à la prophylaxie de la vie mentale de l'enfant, la qualité des systèmes éducatifs est un vecteur important dans la compréhension des comportements névrotiques.
- – Ces mêmes bases se verront confortées par sa rencontre avec Freud et par sa conviction de participer à l'élaboration d'une nouvelle science émancipatrice. C'est en esprit libre qu'il prend, pleinement, part au mouvement naissant et adopte la méthode freudienne, – Anamnèse, catharsis, associations libres, exploration de l'inconscient.
- En inaugurant les réunions du mercredi, Adler invite à la restructuration de l'action du médecin comme éducateur au-delà du rôle prescriptif et normatif. Dans une double référence à Freud, il propose une typologie de l'enfant prédisposé à la névrose, accompagnée d'une recommandation sur les attitudes favorisant une « éducation positive » :
 - - Les premières impressions chez l'enfant sont capitales, elles conditionnent ses ajustements à la vie et déterminent son comportement futur.
 - - L'appréhension de la sexualité, dès la prime enfance, influe, dans un but non génital, sur le développement psychique.
- - Par l'orientation constante de sa pratique comme génératrice d'une circonspection de la part sociale de la structure individuelle, Adler décrit la source des conflits d'importance équivalente dans la relation intersubjective et dans l'intra subjective lors de la construction de la personnalité.
- La psychanalyse, selon Adler, ne peut rester indifférente aux aspects sociaux et politiques, ils participent pour l'essentiel à la gestion du groupe et prennent source dans la culture humaine.
- - Son étude sur l'infériorité organique et sa compensation, explique les liens entre le psychisme et le somatique. Cette thèse est bien accueillie par Freud et la majorité des membres du Cercle, Freud souligne l'intérêt de trois thèmes : compensation- idée d'un refoulement qui s'opère sous la forme d'une superstructure psychique et l'idée que l'enfant cherche le plaisir partout pour y renoncer en partie plus tard.
- Freud dans cet ouvrage, y voit une description de sa théorie de la libido qui confirme son accord avec Adler sur de nombreux autres points.
- Adler, sous-couvert de l'orthodoxie d'une science nouvelle ouverte à la recherche, la psychanalyse, développe sa thèse tout en écornant le freudisme :
 - - Continuité entre le normal et le pathologique, il lui semble important d'opposer les modalités en jeu dans les structures mais s'affère à souligner ce qui dans le fonctionnement ou le disfonctionnement spécifie l'homme.
 - - La cure analytique peut être le lieu d'élaboration ou de réélaboration d'un projet de vie.
 - - La situation supposée inférieure de la femme s'explique, non par absence de pénis mais par la fiction d'une thèse culturelle qui pousse à une vision dominatrice de l'homme.
 - - La sexualité tient une place importante mais il l'interprète comme une composante sensible de la personnalité sur laquelle se reflètent facilement les perturbations du psychisme plutôt que comme la force motrice, genèse universelle de tous les comportements et de tous les dérèglements.
 - - Il invite à une réestimation du traumatisme initial qu'il estime secondaire dans la genèse de la névrose. Il insiste sur le fait que le succès d'une analyse exige de considérer le risque encouru à vouloir explorer tout le matériel psychanalytique.
 - - Il prône le Passage du principe de causalité à celui de finalité dans l'explication du symptôme
 - - Une éducation scolaire efficiente repose sur une Psychopédagogie étroitement associée à la psychanalyse où elle trouve sa source ; aucun individu selon lui ne peut accéder au mieux être, si l'on ne tient pas compte de l'influence du milieu.
- La psychanalyse est cette discipline qui engage l'homme à reconsidérer son attitude profonde devant l'ensemble des problèmes humains, lui faisant mesurer son degré d'aliénation sous l'emprise de ses certitudes. De fait, elle se fait subversive, elle ne peut donc s'assumer que dans une quête inassouvie et ne souffre pas l'enfermement des définitions dogmatiques. C'est selon cette démarche propre à toute probité scientifique où ne s'interrompt jamais le lien de l'expérimentation et de la théorie qu'Alfred Adler concevait sa collaboration celle-ci cesse dès lors que Freud impose que tout éclairage sur la psychologie humaine pathologique et normale ne peut s'entendre que selon ses propres exigences méthodologiques.
- La rupture célèbre la confrontation de deux visions de la psychanalyse, la psychanalyse en recherche d'Adler et la psychanalyse établie de Freud, desquelles déboucheront deux définitions, sans être diamétralement opposées, de l'inconscient.
- Il semble qu'aujourd'hui, dans le domaine de la psychologie des profondeurs, nous assistons à la réussite de la conception postfreudienne de la nature humaine.⁸ Nous pouvons viser à l'édification

⁸ Nous souscrivons à l'observation de Charles Baudouin « ... de même qu'on parle de géométrie analytique, on a pu parler, pour désigner la psychologie de l'inconscient, de psychologie analytique. Le terme Psychanalyse n'est

d'une ère postfreudienne comme celles construites par les post-Coperniciens et les post-Darwiniens, quand en face de découvertes nouvelles, étonnantes et peu flatteuses l'humanité, après une période de conflits, plutôt aveugle, est parvenue à s'ouvrir à une nouvelle vision de connaissance et à une estimation différente des faits réels. Cette page de l'histoire de l'Homme avec la Psychanalyse et l'Éthique, toujours à restaurer, nous permet d'espérer la reconnaissance, en France, de l'œuvre d'Alfred Adler, à sa digne place dans ce mouvement essentiel de l'édification de cette évolution déterminante de la pensée.

- La ponctuation d'un savoir s'effectue par la trace qu'inscrit l'histoire en traversant la vie perpétuellement redéfinie. Ici, le point de départ est la contingence historique que représente, d'une part, le lien du maître Adler avec la psychanalyse et avec la psychologie individuelle dans son effectuation et d'autre part, ce qui, ici et maintenant, nous lie à l'adlérisme. Alors, ce que je sais d'Adler se résumerait dans cette maxime du maître dont la valeur symbolique tient lieu de transmission : *« Vous avez à lutter contre les difficultés qui résultent des différentes interprétations de la recherche scientifique. Nous tolérons la comparaison. Vous devez également prendre également connaissance des autres théories et points de vue. Comparez soigneusement, ne croyez personne sur parole – moi pas plus que les autres »*
- C'est-à-dire, que ce que je sais, c'est que, quand je crois savoir, je sais devoir savoir que ce que je sais m'invite à rechercher si ce que je sais tient lieu de savoir et vice et versa. Or je ne crois pas me tromper en disant que ce que je sais est que je dois encore apprendre à savoir. Telle est ma compréhension de l'enseignement du Maître...

qu'une abréviation de celui-là. » et en note il souligne : « un terme tombé dans le domaine public, comme celui de psychanalyste, a désormais une vie propre comme tous les mots du langage, et il est vain de vouloir lui imposer une définition arbitraire. (On ne saurait, par exemple, le réserver à la méthode strictement conforme à l'école de Freud ; il y a psychanalyse selon Jung, selon Rank etc.) Toutefois il semble bien que ce terme soit plus volontiers employé pour désigner l'analyse psychologique dans ses applications notamment thérapeutiques et éducatives... Le terme de psychanalyse est réservé comme l'avait déjà proposé Pichon à une méthode de recherche et qu'on parle de freudisme pour désigner les doctrines propre à Freud ; mais il ne se dissimule pas, qu'on ne peut pas commander strictement à la vie des mots.